Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 111 (1975)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

21

1172

Montreux, le 27 juin 1975

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

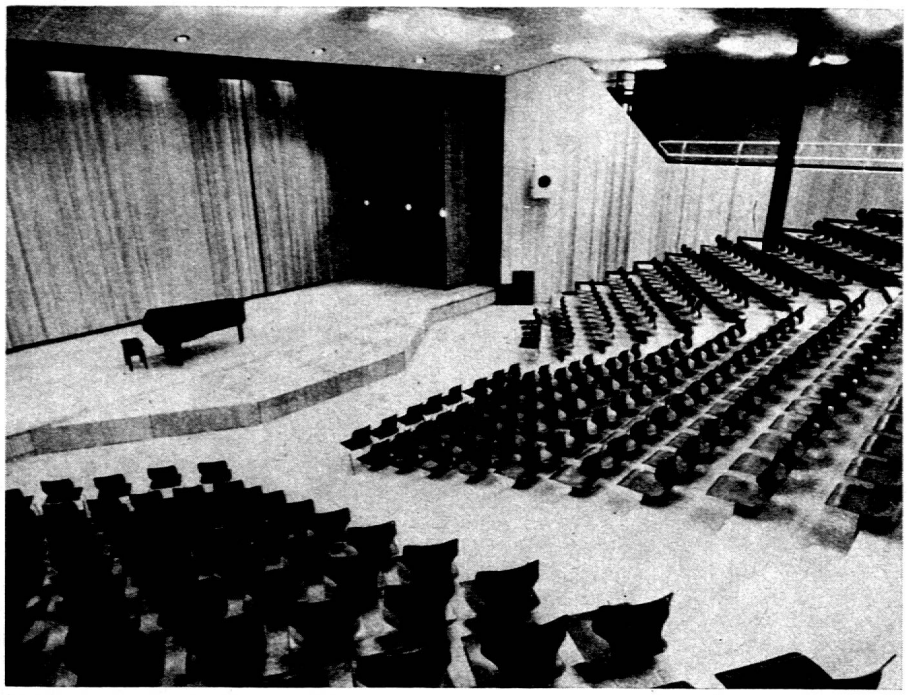
et bulletin corporatif

Photo H. Clot

ÉQUIPEMENTS
DE SALLES
POLYVALENTES

MOBILIERS
SCOLAIRES
POUR TOUS DEGRÉS

MOBILIERS
POUR
RÉFECTOIRES

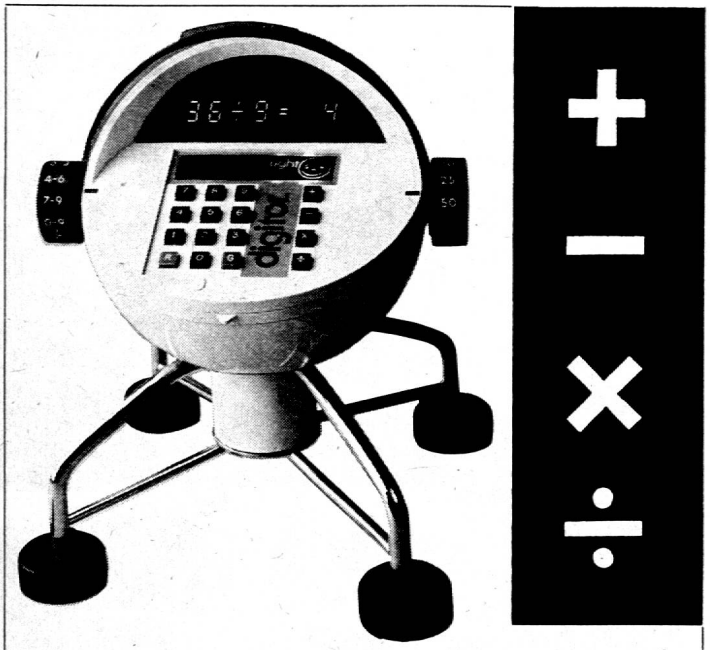


AMÉNAGEMENT
D'AUDITOIRES

TABLEAUX
NOIRS

**MOBILIERS
MODERNES S.A.**

1400 Yverdon
51, rue de Neuchâtel
Tél. 024 / 21 48 77 ou 038 / 61 21 23



digitor

Micro-ordinateur destiné à l'enseignement de l'arithmétique.
Ce n'est pas un calculateur.

Digitor demande, l'élève répond. Autocorrectif, complètement autonome, niveau de difficulté programmable, indication finale des réponses exactes.

Renseignements et démonstration :

AUDIOVIDEO SA Via Sonvico 7,
6952 Canobbio-Lugano. Tél. (091) 52 38 27.

ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES :

Accepteriez-vous pendant vos vacances **de concevoir une ou plusieurs leçons** d'une brochure didactique et pédagogique abordant les problèmes d'hygiène, de santé et les grandes découvertes médicamenteuses.

Rémunération : Fr.s. 300.— par sujet de leçon.

Pour de plus amples informations, veuillez prendre contact avec :

Jean-Caude Delaude
Centre d'information et de relations publiques

Case postale 401
1211 GENÈVE 26
Tél. (021) 43 52 00

Sommaire

DOCUMENTS
La pédagogie compensatoire 484

A TRAVERS LES MEDIA
Les internés de « La Longeraie » 485

AU JARDIN DE LA CHANSON
Pierre de Grenoble 486

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES 487
Des romans pour les vacances à proposer à vos élèves 488

FORMATION CONTINUE
XVIIe Séminaire de la SPV 489

DOCUMENTS D'HISTOIRE
La tapisserie de Trajan 492

DIVERS
Conférence des directeurs des Ecoles normales de Suisse 493
Mots croisés pour l'enseignement 493
La première course d'école organisée en Suisse 494
Un bon et fidèle serviteur de l'école : Fernand Hotyat 494
L'espéranto à l'école 495

LES LIVRES
Le temps de la rupture 495
Le plan scolaire des Ecoles Rudolph Steiner 496
Etudes pédagogiques 1974 496
20 000 km. entre terres et mers 497
L'école parallèle 497
Doctrine et structure d'une école primaire idéale 498
Le bilinguisme précoce 498

BANDE DESSINÉE
Liberté ! Liberté ! 499

Communiqués

Du 14 juillet au 8 août 1975, des

Stages de poterie

organisés en Ajoie.

Il s'agit de stages d'initiation et de perfectionnement d'une durée minimale d'une semaine. Ils auront lieu à Bonfol (Jura).

Les techniques enseignées sont le modelage, le colombinage, la plaque et la décoration (engobe et émaux colorés).

Démonstration de tournage et calibrage.

Pour renseignements et inscriptions :

A. Bachofner, céramiste, 2944 BONFOL. Tél. (066) 74 48 38.

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de bois pour classes de travaux manuels.

Bureau et usine :
Chemin Maillefer, tél. (021) 32 62 21
1052 **Le Mont/Lausanne.**

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa montreux

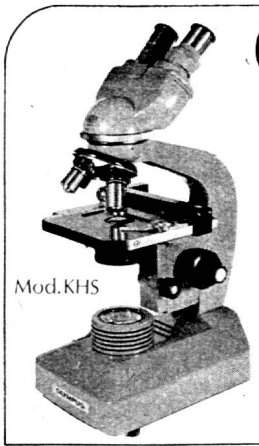
DIRECTEUR DE CHANT

Le Chœur d'hommes de CRONAY met au concours la place de

DIRECTEUR

dès la saison 1975-1976.

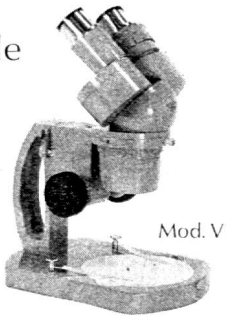
Faire offres au président : M. Jean-Daniel Viquerat — 1411 CRONAY.



OLYMPUS

Microscopes modernes pour l'école

Grand choix de microscopes classiques et stéréoscopiques pour les élèves et pour les professeurs
Nous sommes en mesure d'offrir le microscope approprié à chaque budget et à chaque cas particulier
Demandez notre documentation!
Avantageux, livrables du stock. Service prompt et soigné



Démonstration, références et documentation: représentation générale:
WEIDMANN + SOHN, dép. instruments de précision, 8702 Zollikon ZH, tél.: 01 65 51 06

La pédagogie compensatoire

1. Introduction

« Le mouvement pour l'éducation compensatoire s'est développé d'abord aux Etats-Unis, après le choc causé par les succès technologiques de l'URSS. A tous les niveaux, les responsables ont ressenti la nécessité de mobiliser tous les talents disponibles, de hisser le nveau de promotion de la jeunesse. On a renversé les traditions pédagogiques établies: au lieu de se borner à laisser les jeunes développer spontanément leurs dispositions, on est devenu beaucoup plus soucieux de les stimuler au maximum dès l'enfance. En partie en fonction des problèmes que nous venons d'évoquer, **on désire plus spécialement assurer le plein épanouissement des plus doués,** au rythme et au niveau que permettent leurs dispositions. D'autre part, on estime **indispensable d'activer les possibilités somnolentes dans les milieux provisoirement sous-développés de la société. »**

« L'éducation des défavorisés pose des problèmes dont nous allons tenter de préciser à la fois l'étendue et les solutions actuelles que la société s'efforce d'apporter. L'action menée se propose un double but, un but pratique qui vise à réduire les charges que l'aide aux handicapés représente et surtout un but humanitaire de justice sociale afin de donner à tous le droit à une vie digne à part entière. Cette action peut se résumer ainsi : **prévenir, dépister, rééduquer** pour parvenir à l'épanouissement de toute la personnalité, à l'intégration sociale du défavorisé. »

Voilà donc deux introductions différentes à cette éducation qui peut être donnée dans des classes spéciales dites, selon les régions, « classes de soutien », « classes de rattrapage », « classes de perfectionnement », etc. ou par l'intermédiaire de véritables programmes généraux. C'est cet ensemble que l'on désigne par le nom générique d'enseignement compensatoire (ou éducation compensatrice).

« Il y a peu de gens capables de dire à l'heure actuelle en quoi consiste un « bon » programme de compensation, mais les recherches et les expériences qui font l'objet de ce rapport ont permis de dégager une quantité de nouveaux principes d'ensemble qui valent pour tout le système d'enseignement — et pas seulement pour celui des Etats-Unis. On reconnaît à présent qu'il est important de **développer les facultés cognitives au cours des premières années de l'enfance,** et des mesures sont prises en conséquence. La reconnaissance du **rôle joué par la collectivité et par la famille** dans la réussite scolaire fait que des méthodes nouvelles sont appliquées aux écoles nouvelles de plusieurs pays de l'OCDE. »

On peut affirmer qu'avec l'enseignement compensatoire on aborde la plupart des grandes questions que se posent actuellement les pédagogues : le rendement du système scolaire et ses échecs, l'influence des environnements socio-culturel et scolaire, les buts de l'éducation et, bien entendu, l'égalité des chances. **Il s'agit donc d'un problème particulièrement difficile à cerner.**

2. Causes possibles d'inadaptation et dépistage

« Des hypothèses fondamentalement divergentes ont été proposées pour expliquer les difficultés scolaires et les problèmes de rendement professionnel des handicapés socio-cuturels. Les uns attribuent surtout le handicap à des déficiences constitutionnelles et héréditaires ; les autres insistent sur le manque de stimulation par le milieu ; un troisième groupe d'hypothèses met l'accent sur le manque de continuité entre le milieu familial d'une part, le milieu scolaire et professionnel d'autre part, l'expérience acquise ne pouvant être transférée et ne permettant pas de répondre aux exigences de la société axée sur le comportement des classes moyennes ; un dernier groupe nie, dans une large mesure le retard : il s'agirait surtout d'un artifice dû au système qui, par son contenu et ses critères, correspond uniquement aux caractéristiques des classes moyennes. »

Cependant, une enquête faite il y a plusieurs années, en France, dans l'Académie de Nancy sur 4155 élèves a permis d'établir la liste des causes possibles d'inadaptation en classe de 6e (première année par laquelle commence l'enseignement secondaire traditionnel français). Il semble bien que l'on puisse affirmer que ces causes sont les mêmes que celles qui sont à l'origine de l'inadaptation des élèves de l'enseignement primaire, les voici :

lacune dans les mécanismes de base *	546 enfants
travail insuffisant	473 enfants
milieu familial peu éducatif	339 enfants
niveau intellectuel insuffisant	313 enfants
déficiences physiques	285 enfants
troubles du caractère et du comportement	229 enfants
fatigue due aux trajets	171 enfants
logement surpeuplé	94 enfants
sommeil insuffisant	80 enfants
enfants trop jeunes	56 enfants
causes sociales non envisagées dans le questionnaire	20 enfants
alimentation défectueuse	19 enfants

« Il est pourtant possible de prévoir les échecs. Et, dans certains cas, de simples mesures pédagogiques, une aide appropriée apportée au bon moment, pourraient éviter les difficultés qu'on rencontre à ce niveau (début du primaire) et qui se répercuteront sur l'avenir scolaire de l'enfant... **Aujourd'hui il faut considérer que l'échec scolaire n'est pas nécessairement un phénomène irréversible contre lequel les maîtres ne peuvent rien.** Il importe de remplacer la notion d'inadaptation par celles de prévention et d'adaptation, s'agissant, bien entendu, d'une adaptation réciproque de l'élève à l'école et l'école à l'élève. »

3. Moyens d'un enseignement compensatoire

Le Conseil de l'Europe a réuni dernièrement un **symposium de recherche éducationnelle sur les handicaps socio-culturels** et la plupart des citations qui vont suivre sont extraites des documents de travail préparés pour cette réunion.

Tous les participants ont constaté :

— la nature complexe du problème ;
— le nombre incroyable de programmes (cf. aux Etats-Unis le « District model ») ou de simples propositions ponctuelles (classes de rattrapage) ;
— le fait que chacun repart à zéro et, selon l'expression d'un des conférenciers, « réinvente la roue ».

Il semble que l'on puisse voir dans ces deux dernières constatations une conséquence de la carence au niveau explicatif.

« Je ne reviendrai pas sur les innombrables programmes d'intervention lan-

* Ci-après, un échantillon des principales « lacunes dans les mécanismes de base » : méconnaissance du mécanisme des opérations, des tables de multiplication, pauvreté du vocabulaire, méconnaissance des conjugaisons, difficulté en calcul mental, ignorance des sons en lecture, écriture phonétique, méconnaissance de la règle d'accord des participes, etc.

cés depuis une dizaine d'années. L'accumulation des échecs totaux ou partiels les a fait évoluer très vite, au point que l'on peut déjà les répartir en trois générations :

— » **la première génération** est représentée par le gigantisme sommaire de « Head Start » et par des interventions procédant plus de dressages sélectifs axés sur l'effet à court terme ;
— » **la seconde génération** se caractérise par une multiplication des ressources éducatives classiques, permettant une certaine individualisation, et par une continuation de l'intervention dans l'école primaire ;
— » **la troisième génération** semble arriver au cœur du problème sans pour cela l'avoir déjà résolu. C'est d'abord la nature même du dysfonctionnement culturel que l'on veut connaître, sa genèse, sa dynamique et sa spécificité. »

On retient des textes étudiés et des nombreux exemples donnés par les spécialistes, pour la mise en route d'un enseignement compensatoire, et quelle que soit l'ampleur qu'on veut lui donner, les principes suivants :

— l'enseignement compensatoire, et par conséquent le dépistage des handicaps à effacer, doit commencer **dès la première année de la scolarité obligatoire** et même, quand celui-ci existe, **dès l'enseignement pré-primaire * ;**
— l'observation de l'enfant handicapé socio-culturel sera **rapidement suivie de l'intervention compensatoire** afin que les difficultés rencontrées par l'élève n'aient pas eu le temps de devenir irréversibles ;
— cette intervention sera obligatoirement le **résultat d'un travail d'équipe** où devront être étroitement liées des actions pédagogiques et des actions psychologiques ;
— les actions pédagogiques devront s'appuyer sur un **enseignement profondément différencié et individualisé** n'empêchant néanmoins pas l'enfant de s'intégrer dans le milieu scolaire ;
— les actions psychologiques devront s'exercer non seulement sur le sujet lui-même, mais aussi sur **son milieu et son environnement extra-scolaire,** principalement sur sa famille ;
— enfin, ces actions, pédagogiques et psychologiques, **s'étendront sur plusieurs années** afin d'éviter toute rechute dont les conséquences seraient catastrophiques pour l'enfant.

Il va de soi qu'un enseignement compensatoire efficace devrait s'accompagner d'une réforme dans la formation des maîtres et maîtresses, surtout de ceux appelés à enseigner dans les premières classes primaires, et dans leur statut professionnel.

« Partis du problème des échecs scolaires, les premiers programmes de compensation concernaient surtout l'enseignement primaire. Il s'agissait en premier lieu de faciliter l'acquisition des matières qui offrent le plus de difficultés aux enfants socialement désavantagés. La constatation que le rendement des premiers programmes de compensation ne correspondait pas aux expectations a considérablement changé l'approche du problème... Vu l'importance de la première enfance dans le développement de la personnalité et des différentes facultés, l'effort de compensation s'est porté très vite vers le niveau préparatoire ou préscolaire. »

« Pour espérer compenser les inégalités socio-culturelles d'un enseignement pré-obligatoire, il faut :

— » faire en sorte que la majorité des élèves actuellement défavorisés soient scolarisés ; cela suppose trois actions : intéresser et motiver les indifférents, persuader les adversaires, transformer la demande virtuelle en répondant à de nouvelles attentes qualitatives ;
— » différencier et individualiser l'enseignement pré-obligatoire pour éviter d'accentuer les inégalités initiales comme le fait l'enseignement obligatoire. »

La maîtresse a donc résolument banni la punition, évitant de faire intervenir les maîtres de classe, les parents, quand il y avait des problèmes de discipline et de travail. En se montrant compréhensive, patiente, encourageante, elle a essayé de redonner confiance à ses élèves. La suppression des notes d'orthographe a été ressentie comme un grand soulagement pour tous les enfants et leurs parents. »

Une dernière citation, résumant toutes les autres, nous servira de conclusion : « La famille, parents et fratrie, est d'abord l'artisan de cette éducation. Puis l'école intervient (de plus en plus tôt de nos jours : **pour beaucoup d'enfants dès l'âge de 2 ans)** et aussi la société dans ses contacts avec l'enfant. **Pour une plus grande efficacité, tous ceux qui ont mission éducative sont alors associés dans cette tâche. La famille** est aidée par les conseils, les encouragements de l'éducateur. Elle prend alors une conscience plus exacte de son rôle et accepte plus objectivement l'état de l'enfant. **L'école,** par sa vocation, ses compétences entreprend l'éducation et les rééducations appropriées, mais son action serait inopérante sans la collaboration des parents. **La société** aide à l'adaptation par une attitude non plus de curiosité, de moquerie, voire de rejet, qui est encore trop souvent la sienne, mais de compréhension bienveillante dans un souci de justice. »

Document IRDP.

N. B. : La rédaction tient à disposition une bibliographie relative au sujet de « La Pédagogie compensatoire ».

* Un auteur résume l'idée admise par tous : « Nous croyons que le cours préparatoire constitue la classe la plus importante de toute la scolarité... la moitié des échecs scolaires ultérieurs est imputable au retard enregistré dans cette première année d'école obligatoire » (6).

A travers les media

Les internés de « La Longeraie »

L'internat, le pénitencier, l'usine, c'est au fond un tryptique sur l'enfermement que nous proposait, en cette fin d'hiver, la TV romande ; trois émissions, trois variétés de contrainte... Le premier document, sur l'internat de « La Longeraie », présentait aussi la démarche adoptée par les auteurs du tryptique : donner la parole aux uns et aux autres. Ce sont donc des voix qui s'entrecroisent sans jamais exactement se répondre : les enfermés disent leurs joies et leurs souffrances ; les surveillants parlent de leur état.

« La Longeraie »... En pleine nature, du côté de Morges, quelques bâtiments austères ; mais ce n'est plus l'internat de l'enfance martyre. On rentre à la maison pour la fin de la semaine, on pratique l'art noble du judo, et il ne semble pas que l'on s'ennuie, sinon les premiers jours, les premières semaines, celles où l'on pleure, en cachette, ou dans l'obscurité complice du dortoir...

Confidences poignantes d'enfants à journaliste ; beaux visages... Nous vous avons aimés, enfants de « La Longeraie » ; nul cœur d'enseignant ne demeure insensible à vos chagrins.

— Crois-tu que tes parents pensent à toi ?

— Je ne sais pas... peut-être...

L'internat, mal nécessaire ? C'est ainsi, avons-nous cru comprendre, que le définissent les enseignants qui suppléent les familles défaillantes. Nous les avons aimés eux aussi, ces enseignants, ces éducateurs plutôt, qui disaient le difficile de leur métier, en toute simplicité et sans fard aucun. Surtout ce prêtre nous a touchés qui songeait, sans regret, mais non sans mélancolie, à la famille qu'il aurait pu fonder, à la femme qu'il aurait connue si l'Ordre ne lui avait pas imposé la discipline du célibat. Sa famille, c'était désormais celle des sans familles...

En écoutant, les yeux dans les yeux, ces hommes volontairement astreints à une tâche qui les dévore, ces hommes — et ces femmes, car il y en a du côté des cuisines ou de la buanderie — qui se sont donnés une fois pour toutes, nous nous prenions à penser que la vocation, chez les meilleurs, vit aujourd'hui encore, même si les esprits forts ont fait en sorte que le mot fasse désormais sourire.

Mais l'internat au nouveau visage, même si les éducateurs y sont exceptionnels, demeure un lieu où l'on enferme l'enfance, un lieu aussi où persistent des traditions que nous voudrions voir disparaître.

Ce n'est pas sans malaise que nous avons pénétré, en voyeurs malgré nous, dans ce dortoir de garçons, dont certains s'étaient ingéniés, en tendant tant bien que mal un rideau entre deux armoires, à s'abstraire de cet univers collectif même dans le sommeil. Serait-il si coûteux d'installer des cloisons ? Ou est-ce pour la facilité de la surveillance qu'on perpétue ces alignements de lits, de casiers, que nous avons connus, enfants, dans les « belles colonies de vacances » ? Ce dortoir, nous ne l'avons pas aimé, pas plus d'ailleurs que le réfectoire, dont nous croyions sentir les relents ; ce dortoir, nous ne l'avons vu qu'à la lumière, mais il nous était facile d'imaginer, la lampe éteinte, les petits drames qui s'y pouvaient jouer sous les oreillers protecteurs, et aussi, ayons le courage de le dire, nous avons pensé à ces ardeurs adolescentes qui parfois s'épanchent aux replis des draps rêches... Donne-t-on une éducation sexuelle à « La Longeraie » ? Ou laisse-t-on chacun aux prises avec des sentiments de culpabilité dont certaines situations facilitent l'éclosion ? Sur ce point, l'émission est demeurée muette.

Nous n'avons pas aimé non plus le rite, combien archaïque, du classement hebdomadaire, avec ces enfants qui, à l'appel de leur nom, doivent se lever devant tous leurs camarades pour la proclamation de leurs notes, tandis que le maître (nous l'avons trouvé bien austère, celui-là !) commente, compare et surtout exhorte longuement...

Le dernier de la classe est venu dissiper nos pensers chagrins, notre révolte naissante. Un jeune garçon lumineux, il n'est pas d'autre mot, un petit sage confucéen, avec peut-être une pointe d'hédonisme... Ce jeune optimiste à lunettes avait pourtant les meilleures raisons de considérer la clôture morgienne comme une vallée de larmes : « C'est drôle, ma maman ne m'écrit jamais » (grand sourire heureux). Il paraît que les choses ont changé ; depuis l'émission, il reçoit lettres et paquets. Les images se sont éteintes, mais nous n'avons pas oublié ce dernier de classe heureux. Il est d'autres valeurs qu'intellectuelles, et l'enfance, décidément, est bien vivace : elle traverse en salamandre l'insupportable. C'est, du moins, ce que nous voulons croire. Car si l'on dynamitait les internats, que ferait-on des petits d'homme que les circonstances de la vie éloignent de leur milieu naturel ?

GR/SPR.

Au jardin de la chanson

Chansons traditionnelles et populaires

Le fait que l'on m'ait aimablement demandé de présenter 3 chansons dans l'« Educateur » pour animer la nouvelle rubrique « Au jardin de la chanson » appelle quelques commentaires que je désire développer.

En effet, je constate que depuis quelques années le chant, ou plutôt la culture musicale, prend de plus en plus d'importance dans les programmes scolaires, ce qui est très encourageant. Malheureusement, je constate aussi, avec regret, que cette évolution, programmée et planifiée pour nos écoles, donne une fois de plus une place privilégiée et presque monopolisante à cette voie royale qu'est la musique classique, donc scientifique. C'est pour cette raison que je cherche depuis quelques années à apporter autre chose à nos élèves ; non pas présenter du folklore, qui est une forme scientifique de la tradition populaire mais apporter des chansons simples, utilisables n'importe où, n'importe quand, avec ou sans accompagnement, comme ça pour le plaisir.

C'est donc par une rubrique comme celle-ci que nous parviendrons à présenter une diversité et une richesse dans la culture musicale.

C. Rochat.

Pierre de Grenoble

Cette chanson, destinée aux plus grands élèves, me paraît extrêmement intéressante pour diverses raisons :

1. malgré son âge, elle est actuelle (problème du recrutement, des objecteurs de conscience, service civil, le soldat marié, etc.) ;
2. la mélodie en mineur est vraiment très belle et correspond au caractère mélancolique du sujet ;
3. le texte, bien que ne rimant pas toujours, ne peut nous laisser indifférent. Le langage est simple mais touchant.

Ce morceau a été redécouvert récemment, lors de collectages effectués par une équipe de jeunes musiciens de Paris. Il est un spécimen intéressant de ces chansons militaires qui choisissent pour thèmes le départ ou le retour du soldat, répertoire qui remonte sans doute aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais auquel la pratique de la conscription avait redonné, au XIXe siècle, un renouveau d'intérêt. Celle-ci peut être d'origine grenobloise mais bien qu'écrite en français, elle s'est surtout répandue dans les provinces de langue d'oc.

Au niveau de l'interprétation, c'est à chaque enseignant de trouver un arrangement et un style propre au caractère du texte et de la mélodie. Il serait très intéressant d'utiliser quelques voix de garçons pour faire des **bourdons,** technique très souvent utilisée à l'époque par les joueurs de vielle à roue ou de cornemuse (le ré par exemple). L'adjonction de **bongos** (deux petits tambours à deux tons) permettrait aux élèves de trouver un rythme d'accompagnement donnant un caractère très particulier.

Les notes écrites au-dessus de la partition sont les accords de guitare (minuscules = accords mineurs, majuscules = accords majeurs).

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à découvrir et à interpréter cette chanson.

1. *Quand Pierre est parti pour l'armée*
Sept ans y est resté (bis)
A laissé sa mie à Grenoble
S'mourant de regrets (bis)

2. *La première lettre qu'a reçue Pierre*
L'était pleine de fleurs (bis)
La deuxième lettre qu'a reçue Pierre
L'était pleine de pleurs (bis)

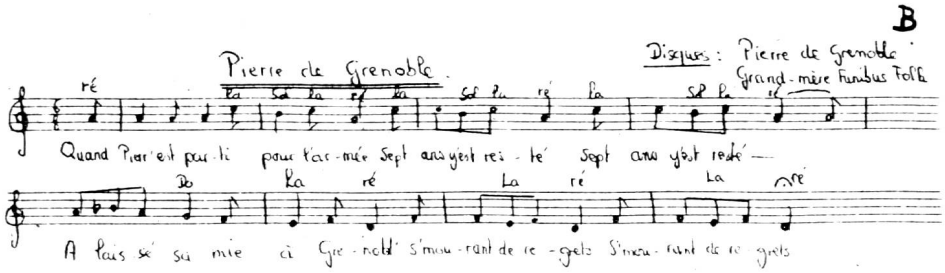
3. *S'en fut allé au capitaine*
Donne-moi mon congé (bis)
Pour aller voir mon amie à Grenoble
Qui s'meurt de regrets (bis)

4. *En arrivant sur ses collines*
Entendit sonner (bis)
Par ceux qui la portaient en terre
Laisse-moi l'embrasser (bis)

5. *La première fois que Pierre l'embrasse*
Pierre il soupira (bis)
La deuxième fois que Pierre [l'embrasse
Pierre il expira (bis)

6. *Qu'en pensez-vous gens de Grenoble*
De cet amour-là (bis)
Se sont couchés l'un contre l'autre
Ils dorment tous les deux (bis)

7. *Quand vous pass'rez gens de Grenoble*
Près du peuplier (bis)
Vous entendrez le vent pleurer
Le vent soupirer
Le vent s'en aller



Page des maîtresses enfantines

« L'enfant est avant tout expérimentateur - constructeur - imitateur - inventeur »

Nos classes enfantines sont rarement pourvues d'un bon jeu de construction, et plusieurs collègues, soucieuses d'offrir à leurs tout-petits un matériel adapté, se sont mises en chasse !

Aujourd'hui, nous vous proposons deux matériaux très différents, mais ayant tous les deux de remarquables qualités pédagogiques.

« Les Constructeurs » Boîte A
Prix : Fr. 205.—

Ce jeu de construction a été conçu par Mlle Mina Audemars (ex-directrice de la Maison des Petits de Genève). Il se trouve dans quelques classes enfantines vaudoises depuis plus de 20 ans ! Il offre à l'enfant une multitude de possibilités. Il est adapté pour chacun. L'enfant peut échafauder ces blocs sans discernement, puis les ordonner pour réaliser un avion, un bateau... Il peut y jouer seul ou en groupe. Quel que soit son âge, l'intérêt reste, les constructions s'élaborent, se compliquent, s'affinent. Ces blocs de bois (hêtre) sont grands. L'élément de base est le cube (10/10 cm.) qui se partage jusqu'au 1/16 du cube. L'enfant doit donc travailler au sol.

Vous pouvez obtenir ce jeu à l'adresse suivante :

Delaspre-Mozou
Ch. St-Matthieu 18
1233 BERNEX *Tél. (022) 57 29 17*

« Fischertechnik » Boîte 1000 V
Prix : Fr. 152.—

Le Fischertechnik est un jeu allemand conçu par un père de famille qui est constructeur d'éléments préfabriqués. Il a reçu l'OSCAR DU JOUET pour être, au point de vue pédagogique, le meilleur système de construction.

En effet, tous nos enfants, grands et petits, y jouent quotidiennement. Chacun construit en fonction de ses moyens ; les plus jeunes découvrent le matériel, ils font coulisser les pièces, ils vissent les roues sur les axes et emboîtent les plaques. Face à leurs réussites, ils s'encouragent, persévèrent et poursuivent leurs recherches sans que le plaisir au jeu en soit diminué.

Ces éléments sont fabriqués avec une grande précision, dans une matière très résistante. L'enfant doit construire avec finesse (motricité fine), en réfléchissant logiquement, car toutes les constructions commencent par l'intérieur pour finir sur l'extérieur.

Vous pouvez obtenir ce jeu à l'adresse suivante :

Vivishop
Rue Curtat 8
1002 LAUSANNE *Tél. (021) 22 34 34*

Il est important d'offrir à nos enfants un matériel de première qualité, car l'usure des pièces est très faible et les constructions tiennent. Même si au départ ce matériel est cher, à la longue, nous nous y retrouvons. Voilà 3 ans que j'utilise le Fischertechnik, nous avons perdu une pièce et nous avons dû en changer pour la valeur de Fr. 2.—. Les enfants respectent ce matériel et le contrôlent régulièrement. Pour le Constructeur, nous l'avons depuis 9 ans et nous avons dû racheter quelques bâtonnets (ceci au prix de Fr. 12.—) car ils s'étaient cassés.

« Apprendre en manipulant, en réfléchissant et en construisant »...

Y. Cook.

A. S. E. N.

Fabrique de mobilier scolaire
Matériel éducatif DISCAT

LES CONSTRUCTEURS
boîte A ou B

P. Delaspre-Mozou — Ch. St-Mathieu 18
1233 Bernex - Genève — Tél. (022) 57 29 17

Des livres...

Au programme de nos futures vacances, quelques titres de livres que nous aimerions lire ou relire !

L'Enfant, Maria Montessori, Denoël ; **Le Manuel Montessori (textes réunis),** C. Orem, Denoël ; **Les Outils de l'Enfance I** et **Les Outils de l'Enfance II,** Michelet, Delachaux et Niestlé : **L'Enfant de Six Ans et son Avenir,** C. Chiland, Presses universitaires de France ; **L'Ecole Freinet Réserve d'Enfants,** E. Freinet, Maspero ; **Le Cœur conscient,** Bettelheim, Laffont ; **Dibs (Guérir en jouant),** Dr V. Axline, Flammarion ; **Guide des premiers Pas scolaires,** Girolami, Delachaux et Niestlé : **Les Ages de l'Enfant 1 et 2 (0 à 3 ans) (3 à 11 ans),** D. Wallon, Ed. universitaires ; **Lettre à une Maîtresse d'Ecole,** Par les enfants de Barbiana, Mercure de France ; **Institutrice de Village,** H. Bastide, Mercure de France ; **Dialogues avec les Mères,** Bettelheim, Laffont ; **Le Développement de l'Enfant normal,** Williams, Fleurus ; **Tout se joue avant Six Ans,** Dodson, Laffont ; **Voulez-vous un Enfant,** Dr Marland, Flammarion ; **Les Parents, ces Inconnus,** Baroni, Ed. Lynx ; **L'Enfant créateur,** G. Gabey, Calmann-Lévy ; **Les Techniques Freinet de l'Ecole moderne,** C. Freinet, Bourrelier ; **Les Années magiques,** Fraiberg, Puf ; **Monde des Autres** et **L'Expression,** Arno Stern, Delachaux et Niestlé ; **L'Ecriture et l'Enfant 1** et **L'Ecriture de l'Enfant (rééducation),** Ajuriaguerra, Delachaux et Niestlé : **Le Dossier des Enfants du Divorce,** Jeanne Delais, Gallimard ; **Le Dialogue corporel** et **L'Enfant face au monde,** P. Vayer, Doin ; **Vivre son Corps,** Y. Bergé, Seuil ; **La Psychologie du bon Sens,** auteur recherché, Aux Editions du Cœur, (bientôt épuisé).

Des romans pour les vacances à proposer à vos élèves

Pourquoi partir

Michel Grimaud. Rageot Chemins de l'Amitié, 1974. Dès 14-15 ans.

Après avoir abordé le problème du racisme et de la xénophobie dans « La Terre des Autres », excellent livre dont nous avons déjà parlé, Michel Grimaud aborde un nouveau sujet très actuel qui incite à la réflexion : les relations adolescents-parents.

Laurent révolté, désemparé quitte ses parents, ses camarades d'études et son amie Valérie. Il reproche à tous de ne s'intéresser qu'à la réussite et au confort matériel. Situation délicate. Incompréhension. Les parents ont peut-être commis certaines erreurs, mais ils ont tout fait pour leur fils, ou du moins le croient-ils ?

Laurent erre dans Paris. Il ira jusqu'au fond de l'abîme avant de retrouver un certain équilibre.

Ce très beau livre permettra un dialogue intéressant entre parents et enfants.

H. F.

Dernier Mois d'Ecole

Lella Setti. Duculot Coll. Travelling, 1974. Dès 13-14 ans.

Giovanni et Myriam, deux adolescents, vivent leur dernier mois d'école. Un jour, une discussion politique éclate entre le professeur et les élèves. Certains parents, visés à cause de leur position politique (l'histoire se passe en Italie) tentent de faire renvoyer le professeur, une jeune femme à laquelle le élèves sont attachés. Ceux-ci feront tout pour éviter qu'elle ait des ennuis. A l'occasion de cet événement se manifeste au sein de la classe une découverte de l'amitié et de ses valeurs. Ce sont aussi tous les problèmes complexes qui surgissent au moment de l'adolescence... l'amour, l'éveil de la personnalité, les problèmes familiaux...

Ce livre plaira aux adolescents car il y aura certainement une identification avec les personnages du roman.

Un point intéressant à relever pour les enseignants : avec chaque livre de la collection Travelling, il est possible d'obtenir une fiche d'exploitation.

H. F.

Les Compagnons d'Archimède

Christiane Dollard. Editions GP Rouge et Or « Spirale », 1974. Dès 11 ans.

La lecture de ce roman historique captivant permettra aux jeunes lecteurs de faire connaissance avec un des grands savants de l'Antiquité. Ce livre devrait figurer dans toutes les bibliothèques de classe et serait idéal pour la lecture suivie.

Pour fuir les Romains, quatre enfants gaulois se cachent à bord d'une galère qui les débarque à Syracuse. Ils découvrent une civilisation brillante. Mais les Romains assiègent la ville. C'est auprès d'Archimède que les enfants vivent le siège. Longtemps l'armée de Marcellus sera tenue en échec grâce aux inventions du savant : catapultes, miroirs ardents qui enflamment les voiles des bateaux. Mais après trois ans de lutte, la ville tombe...

H. F.

Perdus dans le Grand Nord

Farley Mowat. R. Laffont, coll. « Plein Vent », 1974. Dès 12 ans.

Ce très bon roman, riche en aventures, en informations de tous genres sur la vie du Grand-Nord, nous raconte l'histoire de deux enfants, un Canadien et un Indien qui se sont égarés dans la forêt.

Surpris par l'hiver et la neige, ils sont confrontés à une nature hostile et, seuls, leur courage et leur ingéniosité leur permettront de se sortir des innombrables épreuves qu'ils auront à subir.

H. F.

La Tuile à Loups

Jean-Marc Soyez. Hachette Bibl. Rouge, 1974, Dès 13-14 ans.

La réédition de ce très bon roman permettra aux adolescents de découvrir l'atmosphère envoûtante et prenante de ce village du centre de la France, confronté à un problème dramatique.

... « La Tuile à Loups a sonné cette nuit.» Quand en hiver, le vent soufflait assez fort pour faire sonner la tuile à loups, cela voulait dire que les loups affamés descendraient semer la terreur et la mort dans les villages...

H. F.

Quand chantera l'Oiseau Quetzal

Maurice Vauthier. Editions Alsatia Paris, 1974. Dès 12 ans.

Ce roman d'aventures nous entraîne dans un village perdu de la jungle du Yucatan. Six hommes s'observent. Chacun pourrait être ce terrible « Monsieur Quetzal » qui subjugue à des fins criminelles les tribus primitives et fait revivre les rites cruels des Indiens Mayas.

Un jeune Français, José, contraint de séjourner dans cette région essaie de pénétrer au cœur du mystère. Que découvrira-t-il ?... Ce livre se lit facilement. L'action incessante permettra aux jeunes gens qui ne lisent pas beaucoup d'être « accrochés » immédiatement par l'his-

toire. Pas de temps morts. L'atmosphère étouffante des tropiques est bien rendue par l'auteur.

Il est intéressant de signaler que les Editions Alsatia ont réédité un excellent roman paru il y a une dizaine d'années : « Toukaram, Taureau sauvage », de Jean-François Pays.

H. F.

Tu as volé, Jochen

Hans Georg Noack. Rageot Chemins de l'Amitié, 1974. Dès 14 ans.

C'est le problème de la délinquance juvénile qui est évoqué dans ce très bon roman. Climat tendu entre jeunes et éducateurs dans cette maison d'éducation où nous retrouvons Jochen qui a commis un vol dans un grand magasin. Est-il réellement le seul responsable ? Pourquoi le milieu familial est-il si hostile ? Tout est-il fait pour que le jeune adolescent puisse s'en sortir ?

Toutes ces questions nous sont posées dans ce récit émouvant et troublant. L'auteur nous rend sensible à un des problèmes les plus équivoques de notre temps.

H. F.

Les Lumières du Matin

Robert Bigot. Hachette Bibl. Rouge, 1975. Dès 15-16 ans.

Pour cet excellent roman historique, Robert Bigot a obtenu le Prix Jean Macé 1974. C'est une œuvre de grande valeur qui relate le plus objectivement possible les événements de la Commune.

Janvier 1871. Après la terrible défaite infligée à la France par la Prusse, l'armistice est signé entre les deux pays. Le gouvernement de Thiers, établi à Versailles, ordonne aux Parisiens de se soumettre à l'occupant. Ce récit est le témoignage d'un homme courageux et de sa famille qui malgré d'atroces souffrances participeront à la résistance du peuple de Paris. Ils refuseront d'obéir et se replieront dans les quartiers délaissés par l'ennemi. La Garde nationale se ralliera au mouvement ouvrier. On instituera des élections libres. Mais...

C'est la Commune racontée par un jeune adolescent de 15 ans, peu à peu mûri par la guerre et par cette expérience à la fois douloureuse et exaltante. Un livre qui a sa place dans toutes les bibliothèques de classe.

H. F.

Vers les Terres de Grand-Mère

William Camus. Editions GP Rouge et Or, coll. Super 1000. Dès 12 à 13 ans.

Nul mieux que William Camus n'a encore réussi à nous faire aimer autant les récits des Peaux-Rouges d'Amérique. L'auteur qui est d'origine indienne nous fait découvrir un aspect méconnu de ses ancêtres... Les Terres de Grand-Mère, c'est ainsi que les Indiens appelaient le Canada, représentent le seul refuge possible pour une tribu que les Blancs veulent parquer dans une réserve. Il faudra déjouer les pièges, les attaques... Certains préféreront mourir plutôt que de vivre dans la honte et le déshonneur.

H. F.

Le Derrik en Flammes

Nicolaï von Michalewsky. R. Laffont, coll. « Plein Vent », 1974. Dès 13-14 ans.

Roman d'action avant tout, le livre de von Michalewsky nous entraîne en plein Sahara à Bou-Gaada où un derrick a pris feu. Ce récit captivant décrit le combat des hommes contre les forces de la nature. Les lecteurs seront initiés à la pratique d'une des professions les plus dangereuses du monde. Malgré cela, il y a encore de la place pour l'amour et la camaraderie.

H. F.

La Piste de la Colère

Jean-Jacques Tourteau. Hachette Bibl. Rouge, 1974. Dès 12 à 13 ans.

C'est un roman d'« accrochage », parfois un peu facile, que nous donne l'auteur. Mais il permettra aux adolescents non éveillés au goût de la lecture d'être tenus en haleine par les aventures du docteur Marchal, un jeune médecin envoyé par l'OMS en Haute-Gambie pour devenir le conseiller du ministre de la santé. Lutte contre le choléra, mais aussi contre les intrigants qui montent un coup d'Etat...

Ce récit nous met en contact avec certains problèmes délicats rencontrés dans les pays en voie de développement.

H. F.

Nous reprendrons Athènes

Daniel Henard. Amitié-Histoire GT Rageot, 1974. Dès 11 ans.

Celui qui s'intéresse à l'Antiquité et particulièrement à l'histoire grecque sera enthousiasmé par ce très beau roman. C'est le genre de récit d'éveil, récréatif qui pourra facilement être « exploité » en classe et qui fera mieux comprendre aux élèves ce qu'étaient les luttes fratricides qui opposaient Athènes et Sparte.

Au travers des deux héros, Yoannis, le petit Athénien, et Sperkios, le fils d'un chef spartiate, on découvrira les différentes formes d'éducation et de vie en vigueur dans les cités. Au fil des événements, les deux garçons, au destin si différent, se lieront d'amitié.

H. F.

Formation continue

XVIIe séminaire de la Société pédagogique vaudoise

Lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 octobre 1975

Cette année, dans le cadre de Crêt-Bérard, cinq jours sont prévus, groupés autour du thème :

AUTREFOIS . . . . . JADIS

1. Petites mains, petits artisans

Quelques techniques du temps passé mises à la portée de petits élèves (classes enfantines et du degré inférieur) pour des leçons de travaux manuels, dessin, décoration.

Monitrice : Mme Maris Guex.

2. Chansons d'hier et d'aujourd'hui

Paroles et mélodies populaires de divers pays (folk) — dont plusieurs bien oubliées de Suisse romande — convenant à divers âges scolaires et non présentées lors du cours précédent. Texte et clé d'accompagnement de la quarantaine de chants dont l'étude est prévue seront remis aux participants.

Moniteur : M. Claude Rochat.

3. Tournons et dansons tous ensemble

Rondes et anciennes danses populaires de chez nous et de divers pays à exécuter par petits ou grands élèves en chantant ou en écoutant un disque. La matière du cours est différente de ceux organisés précédemment.

Moniteur : M. Arnaud Riom.

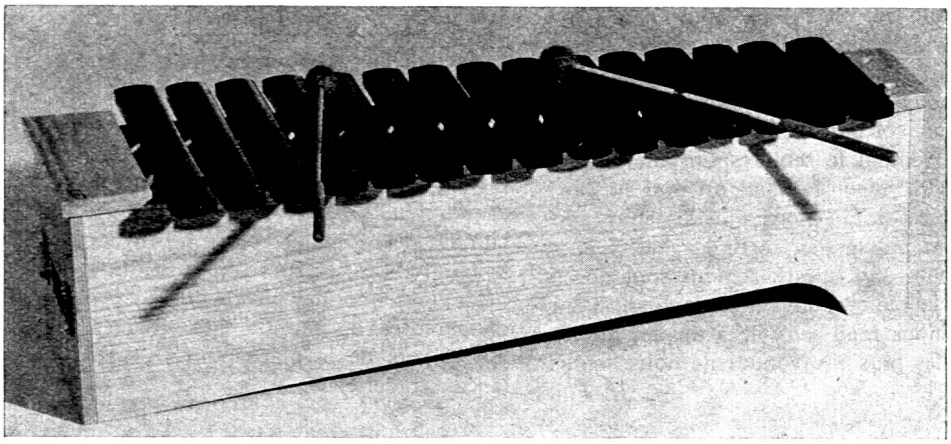
4. Tournez fuseaux et rouets

Filage de la laine au fuseau puis au

Activités créatives

1. Instruments de musique Orff

Sonor et Studio 49. Métallophones, xylophones, lames sonores (notes isolées), tambourins, cymbales, timbales, triangles, grelots, claves et autres instruments de percussion.
Disques et partitions de la méthode Orff.



Expositions
en préparation :
Jeu et créativité
Lecture et créativité
(Faire vivre un livre)

2. Disques pour enfants

Chansons, danses et rythmique, initiation à la musique.

3. Livres d'enfants

Du premier livre d'images au livre technique : Cahiers de pédagogie moderne, E3 de Casterman, livres sur les activités manuelles et créatives.

4. Du puzzle au jeu de construction Fischertechnik

a) Puzzles en bois de composition logique.
b) Puzzles de composition libre (ex. une locomotive devient coq, chameau, personnage, masque, sculpture abstraite).
c) **Jeux Danese** (visualisation et composition libre).
d) Jeux de construction en bois (**Cubicus** et autres jeux de construction Naef).
e) **Fischertechnik :** de la construction simple et élémentaire à la technologie avancée. Boîtes 1000 V pour écoles enfantines.

5. Dessin, modelage, marionnettes

6. Jeux éducatifs

Jeux de relations et jeux séquentiels, initiation aux mathématiques modernes et à la lecture.

Activités créatrices
et
jeux éducatifs

VIVISHOP

rue Curtat 8 P. et Ch. Gratwohl (021) 22 34 34
près de la Cathédrale de Lausanne

VIENT DE PARAÎTRE :

ÉDITIONS LIFE

Une nouvelle collection :

Artisanat et Loisirs

Véritable encyclopédie de travaux pratiques pour jeunes et adultes.
Format 23,5 × 28,5 ; 200 pages ; illustrés 400 photos ; relié ; 36.— Fr.s.

Origines de l'Homme

Vient de paraître « Le miracle de l'écriture », avec les dernières découvertes dans le domaine.
Format 23 × 26 ; illustré en couleur ; relié ; 36.— Fr.s.

En vente dans toutes les librairies

Agent général : J. Muhlethaler, Genève

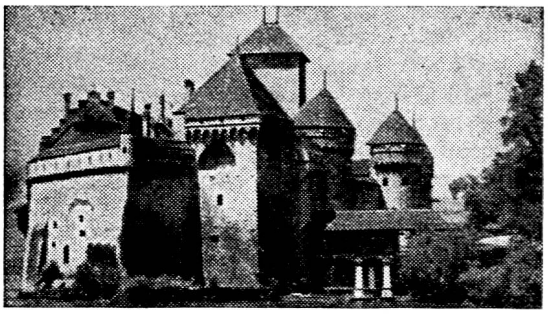
Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 2300 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON A VEYTAUX-MONTREUX

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans.
Gratuité pour élèves des classes officielles vaudoises, accompagnés des professeurs.

ARC-EN-CIEL, CENTRE POUR LA PETITE ENFANCE A GENÈVE

cherche

une éducatrice spécialisée

et

une maîtresse enfantine ou jardinière d'enfants

pour septembre 1975.

Ce travail intéressant s'adresse à toute personne désireuse d'approfondir la recherche d'une pédagogie nouvelle et capable d'investissement personnel.

Pour faire offre : **tél. au (022) 42 94 44.**

pro-spiel

L'Arlequin – **Lausanne**

MATÉRIEL DIDACTIQUE

Instruments ORFF
Jeux éducatifs
Matériel scolaire

Bd de Grancy 38
Tél. (021) 26 94 97

Notre magasin est ouvert le vendredi - samedi midi

PELLICULE ADHÉSIVE

HAWE ®

FOURNITURES DE BIBLIOTHÈQUES

P. A. Hugentobler 3000 Berne 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

rouet, teintures naturelles et tissage (notions) : autant d'activités manuelles éducatives et domestiques propres à enrichir l'enseignement de diverses disciplines.
Monitrice : Mlle Danièle Mussard.

5. Pierres et poteries qui parlent

Repérage d'une zone archéologique par l'enseignant, son investigation ; l'évolution de la terre cuite, la céramique gallo-romaine ; les problèmes que posent nos lacustres ; etc. Exercices pratiques nombreux.
Moniteur : M. Jean-Pierre Gadina.

Remarques

— Les cours Nos 1 et 4 sont organisés en collaboration avec les associations des maîtresses de classes enfantines et de travaux à l'aiguille.
— Les cours Nos 2 et 3 ne seront pas repris ces prochaines années.
— Sauf succès exceptionnel, la répétition du cours No 4 n'est pas envisagée.
— **Les personnes qui s'intéressent au cours No 4 (ROUET ET FUSEAU) et possèdent un rouet sont priées de s'annoncer tout de suite... afin que le fonctionnement de l'appareil puisse être vérifié !** Dans la mesure où les places disponibles le permettront, les autres seront également admises.
— Tous les cours peuvent être suivis en lieu et place d'un cours officiel ; ils donnent alors droit aux mêmes prestations. Il est aussi loisible, évidemment, moyennant une modeste contribution, d'y participer sans préjudice de ceux organisés par le département.
— Des renseignements plus complets et un bulletin d'inscription figureront dans l'« Educateur » qui paraîtra fin août.

En outre :

Vraisemblablement, comme ces dernières années, trois cours réservés d'abord aux maîtres qui se sont engagés à suivre l'ensemble de la formation des maîtres de classe à options seront intégrés à notre séminaire. Ils seront ouverts à nos membres dans la mesure des places encore libres.

6. Sciences pratiques

7. Enseignement pratique

8. Dessin technique

P. Nicod,
secrétaire général SPV.

Documents d'histoire

La tapisserie de Trajan

A l'occasion de la commémoration du 700e anniversaire de la consécration de la Cathédrale de Lausanne, Le Musée d'histoire de Berne a prêté la plus grande des six tapisseries faisant partie du trésor de notre cathédrale, la tapisserie dite de Trajan. De nombreuses classes visiteront l'exposition organisée à Lausanne. Il nous a paru utile de présenter cette tapisserie dans les colonnes de l'« Educateur ».

C'est un don de l'évêque de Lausanne Georges de Saluces à la cathédrale. Elle a été probablement tissée dans un atelier de Tournai, dans les années comprises entre 1450 et 1460, Georges de Saluces étant décédé en 1461 et les costumes des personnages étant à la mode ayant cours à cette époque. La tapisserie mesure 10,53 m. sur 4,61 m. et a été tissée d'une seule pièce. Les quatre tableaux qui la composent occupent des places inégales : 3/7 - 2/7 - 1/7 - 1/7. Les armes du donateur figurent dans la partie supérieure de la tapisserie : d'argent, au chef d'azur.

Le sujet, traité en quatre tableaux, est la louange de deux juges intègres : l'empereur Trajan et le sire Herkinbald (ou Archambaud de Bourbon). Ce sujet est repris d'une œuvre de Roger van der Weyden, quatre tableaux « de Justice » pour l'Hôtel de Ville de Bruxelles, œuvre qui fut détruite lors de l'incendie causé par un bombardement en 1695. L'histoire du Jugement de Trajan connut une grande vogue au Moyen Age et figurait dans la légende dorée de Jacques Voragine. On trouve la légende d'Herkinbald dans un traité du début du XIIIe siècle.

Premier tableau

Il comprend deux scènes. A gauche, l'empereur romain Trajan, réputé pour sa justice, s'apprête à entrer en campagne. Mais une veuve, toute en larmes, l'arrête au passage, lui prend le pied en se prosternant devant lui. Elle le supplie de venger la mort de son fils innocent tué par un soldat de Trajan.

— Je te donnerai satisfaction au retour, répond l'empereur.
— Et si tu ne reviens pas ?
— Alors, c'est mon successeur qui le fera.
— A quoi servirait-il ? C'est toi qui m'es redevable de la justice et ce n'est pas celle d'un autre qui te libérera de ton devoir.

Derrière Trajan, entouré de chevaliers, se dresse l'étendard impérial à l'aigle bicéphale. A l'arrière-plan, à demi-cachée par les arbres, Rome.

La seconde scène occupe le centre et la droite du premier tableau. Emu par le discours de la veuve, Trajan est descendu de cheval, a fait instruire la cause et a rendu son arrêt en demandant l'exécution immédiate du coupable. Ce dernier, agenouillé, les yeux bandés, va expier son crime. Un personnage, à côté du bourreau, détourne la tête et ne peut retenir ses larmes.

Deuxième tableau

Là aussi on a deux scènes, séparées cette fois par une colonnette. La première scène, à gauche, montre le pape Grégoire I intercédant pour l'âme de Trajan. La légende raconte que, plus d'un demi-millénaire après la mort de Trajan, le pape Grégoire I passant sur le forum se souvint, à la vue de la colonne trajane, des vertus de cet empereur. Il se rendit aussitôt dans sa basilique de Saint-Pierre et implora la miséricorde divine pour le salut de l'âme de Trajan. Une voix lui répondit : « J'ai accueilli ta requête et libéré Trajan de la peine éternelle ; mais toi, prends garde à l'avenir de ne plus intercéder pour un damné. » La scène représente le pape revêtu de ses ornements pontificaux prosterné devant un autel et adressant son intercession à Dieu.

La seconde scène représente l'exhumation des restes de Trajan. A l'ouïe des paroles divines, le pape fait exhumer les restes de l'empereur déjà tombés en poussière et constate que la langue est restée intacte en reconnaissance pour les justes arrêts qu'elle avait prononcés. Un serviteur présente au pape la tête de l'empereur réduite à l'état de squelette à l'exception de la langue qu'on aperçoit entre les deux mâchoires. Tous les assistants, pape, cardinaux, prêtres et serviteurs, expriment, par leur attitude, leur vif étonnement.

Troisième tableau

Herkinbald, ou Archambaud, seigneur puissant et renommé pour sa justice, est alité, gravement malade. Or un tumulte et des cris de femme parviennent jusqu'à lui. Il s'informe en vain de la cause de ce tumulte et doit avoir recours à la

menace pour apprendre d'un serviteur que son neveu bien-aimé avait fait violence à une jeune fille et provoqué le désordre. Une enquête immédiate confirme les dires du serviteur. Archambaud ordonne alors à son sénéchal de pendre immédiatement le coupable. L'officier, au lieu d'obéir, engage le neveu à se cacher pendant un certain temps. Or quatre jours après, le coupable croyant l'affaire oubliée, entr'ouvre la porte de la chambre de son oncle qui le voit et l'appelle avec bienveillance, l'engageant à s'approcher du lit. Le neveu obtempère ; aussitôt Archambaud le saisit par la chevelure et lui tranche la gorge. A ce spectacle atroce, une grande dame, debout derrière le lit, se tord les mains de désespoir ; un autre personnage, le sénéchal probablement, joint les mains et pousse des cris à la vue de cet acte de justice. Quant à Archambaud, il est représenté couché nu dans son lit selon la coutume médiévale, la tête enveloppée d'une sorte de turban.

Quatrième tableau

Sur le point de mourir, Archambaud fait appeler son évêque pour se confesser. Mais comme il refuse de reconnaître pour un crime l'exécution de son neveu malgré l'insistance du prélat, celui-ci ne peut consentir à lui donner la communion. Comme Archambaud persiste dans son refus, l'évêque s'apprête à partir lorsque le mourant l'engage à ouvrir la pyxide. Au grand étonnement des assistants, l'hostie qu'elle contenait a disparu. Alors Archambaud déclare : « Celui que tu as emporté après me l'avoir refusé ne s'est pas refusé à moi. » Et, ouvrant la bouche, Archambaud montre à tous l'hostie qui avait passé miraculeusement dans sa bouche.

Archambaud, les mains jointes, le corps soutenu par des coussins, attend la mort. A son chevet, la dame du troisième tableau est assise sur un escabeau, tenant un livre d'heures. L'évêque, revêtu de ses ornements épiscopaux, soulève le couvercle de la pyxide ; il a confié sa crosse à un diacre debout derrière lui. Au fond, un porteur de flambeau montre l'hostie dans la bouche du moribond tandis que, au premier plan, un jeune homme désigne la pyxide vide.

F. Aerny.

Divers

Conférence des directeurs des Ecoles normales de Suisse

Lors de ses assemblées et journées d'étude, cette conférence, qui est un reflet fidèle de la diversité des systèmes scolaires cantonaux, réunit les directeurs des établissements chargés de la formation des maîtres primaires.

Ces écoles appartiennent, dans leur grande majorité, à l'une des trois catégories suivantes :

— les instituts pour la formation des maîtres, qui reçoivent des élèves porteurs d'une maturité ou d'un baccalauréat (durée des études : 1 à 2 ans);
— les écoles normales proprement dites, où les élèves acquièrent à la fois une formation générale et une formation professionnelle (durée des études : 4 à 5 ans) ;
— les écoles normales inférieures (Unterseminare), qui correspondent à un premier cycle de formation et préparent à l'entrée dans la formation professionnelle (durée des études : 2 à 3 ans).

Ce sont au total 63 institutions suisses qui sont représentées au sein de la conférence. La majorité d'entre elles ne préparent pas seulement des institutrices ou instituteurs primaires, mais aussi des maîtresses enfantines, des maîtresses de couture et d'économie familiale. Quelques-unes de ces écoles sont confessionnelles.

Leur diversité ne tient pas seulement aux structures ; les méthodes et les moyens varient également d'un établissement à l'autre. Aussi est-ce le souci de de la conférence d'harmoniser les différents modes de formation.

C'est dans cette perspective qu'une commission d'experts a préparé un rapport approfondi sur la formation des maîtres de demain. Ce document paraîtra sous peu, en allemand d'abord, en version française ensuite.

A côté de cette mission très importante de coordination, la conférence se propose, notamment :

— de prendre position sur les projets de réforme et les innovations pédagogiques ;
— d'étudier d'autres systèmes scolaires, par des voyages à l'étranger ;
— d'établir des projets de formation continue de perfectionnement à l'intention des maîtres des écoles normales ;
— de représenter les écoles normales dans les commissions fédérales et intercantonales et d'y faire valoir le point de vue de la formation des maîtres.

Grâce à ses activités, grâce surtout aux contacts humains que ses assemblées favorisent, la conférence contribue à réunir des personnes dont la tâche est identique : former des enseignants à la fois riches de qualités humaines et de compétence professionnelle.

Mots croisés pour l'enseignement

Le collègue **belge** GILLET A., instituteur pensionné pour motifs de santé, résidant N° 1, route du Hérou, 6665 NADRIN, Place de Luxembourg, propose toujours ses mots croisés aux enseignants suisses.

Pour la 4e année : prix unique par livret : 2,50 fr.s. (21 grilles de 15 × 15).
Pour la 5e année : prix unique par livret : 3 fr.s. (40 grilles de 10 × 10).
Pour la 5e année : livret du maître : 3 fr.s.
Pour la 6e année : livret de l'élève : 3 fr.s. (40 grilles de 10 × 12).
Pour la 6e année : livret du maître : 3 fr.s.

M. GILLET remercie vivement ses collègues suisses pour la confiance qu'ils ont bien voulu lui témoigner jusqu'à ce jour.

(Remarque : livret du maître gratuit pour une commande de 20 exemplaires.)

L'« Educateur » et « Bulletin corporatif » commence aujourd'hui, lui aussi, sa pause estivale.

Le prochain numéro paraîtra le 29 août.

L'équipe de rédaction vous souhaite à tous, chers collègues, des vacances régénérantes et enrichissantes.

La première course d'école organisée en Suisse

Trois jours à pied

« C'était le 2 juillet de l'an de grâce 1864. Cinq heures du matin venaient de sonner aux horloges de la ville de Neuchâtel. L'antique cité était encore à moitié endormie, et, cependant, un groupe d'environ quarante personnes stationnait déjà devant l'Hôtel de Ville. »

C'est ainsi que commence le récit de ce qui fut la première course d'école officiellement organisée, du moins en Suisse. Et comme, parmi les professeurs accompagnant les élèves, se trouvait l'écrivain et peintre de talent Auguste Bachelin, cette course eut l'honneur d'un texte illustré paru dans la fameuse « Illustration » de Paris. Pas étonnant, après cela, que cette aventure ait été connue loin à la ronde et soit devenue traditionnelle dans toutes les écoles de notre pays. Un récit plus détaillé encore, et richement illustré, parut également sous forme de plaquette.

Mais revenons-en au 2 juillet 1864. Une trentaine d'étudiants accompagnés d'une dizaine de professeurs quittèrent donc Neuchâtel pour une randonnée de plus de 100 km. à parcourir en trois jours, entièrement à pied, bien entendu !

Les faits divers accompagnant un tel voyage sont aussi nombreux que pittoresques. A La Sagne, le Conseil communal in corpore, en habit noir, vint à la rencontre des étudiants ! Salutations, présentations, congratulations officielles furent de la partie. Aux Ponts-de-Martel, c'est toute la population qui accourt au passage de la petite troupe. Un véritable événement pour ce village jurassien ! Le lendemain : « Chemin faisant, nous avons rencontré M. Matthey-Doret, député de La Brévine au Grand Conseil. Il nous a salués avec beaucoup de courtoisie, et s'est hâté de prendre les devants avec son char, pour nous faire préparer une réception officielle ». La « carte du jour » de l'Hôtel de Bémont annonce, en « première, seconde et troisième entrées » ; « Soupe à la farine, cuite au beurre et pain trempé, la ration : Fr. 0.10. Beignets de la veille frits dans le beurre, la ration : Fr. 0.05. Le pain est à discrétion à raison d'un croûton par tête ».

Plus loin, nous lisons : « Le troisième jour, partis de Fleurier tôt le matin, notre petite troupe monte à Combe-Varin ».

Là, à mi-chemin entre le Val-de-Travers et La Tourne, étudiants et professeurs sont reçus par le savant Ed. Dessor, qui leur fait servir un repas complet. Après quoi : « Nous traversons les pâturages de La Tourne jusqu'à l'Hôtel ! De là, nous descendons à toute vitesse par les sentiers qui nous conduisent à Chambrelin, juste assez tôt, pour que nous ayons l'agrément de voir passer devant nous le train du Jura qui devait nous emmener à Neuchâtel ! Harassés, nous reprenons notre marche jusqu'à Bôle où nous envahissons la salle de l'auberge ; tout le monde se rafraîchit en mangeant des cerises qui sont les bienvenues. C'est là que, sous l'emprise des impressions que nous ont laissées ces trois journées si bien remplies, et pour qu'il en reste un souvenir durable, nous votons à l'unanimité la création de l'Album que nous offrons aujourd'hui au public ».

En lisant ces notes un peu désuètes, on se sent bien loin de cette époque — un siècle, guère davantage ! On a surtout l'impression que ces jeunes et leurs professeurs possédaient, pour atteindre à un plaisir si simple, mais également sincère et profond, un secret ignoré des hommes d'aujourd'hui. Et pourtant, il s'agit là d'un sentiment qu'il serait aisé de retrouver si on le voulait bien ; c'est-à-dire un peu d'**enthousiasme** à la découverte de ce qui nous entoure : la nature, des compagnons de route, un ciel tantôt gris tantôt bleu, l'accueil d'inconnus bientôt devenus des amis. Des choses très simples, mais directes, personnelles, solides. Et toutes proches de nous.

Serait-ce vraiment difficile de réapprendre à s'enthousiasmer et d'imprégner les jeunes qui nous accompagnent de ce désir, de ce besoin ?...

Il suffirait, pour cela, de se croire soi-même moins important, et de rendre son importance vraie à tout ce qui est réellement beau et valable, à commencer par la nature au milieu de laquelle nous vivons.

Robert PORRET.

Un bon et fidèle serviteur de l'école : Fernand Hotyat (Belgique)

Il est mort il y a quelques semaines. Il avait 79 ans. Avec lui, c'est une grande figure du monde de l'éducation qui disparaît, une très grande figure.

Son père était un « métallo » du Hainaut, du pays noir. Et lui, Fernand Hotyat, a crû sur cette terre lourde et profonde. Instituteur d'abord, il devient successivement technicien des industries chimiques (Université du travail de Charleroi), agrégé de l'enseignement moyen, professeur d'école normale, docteur ès sciences pédagogiques de l'Université libre de Bruxelles. Une bourse lui donne alors l'occasion d'un stage à l'Institut des sciences de l'éducation de Genève. C'est un fils de ses œuvres.

Il vivait à Morlanwelz, au milieu des terrils, dans ce paysage humide et gris où, il y a quelques années encore, tournaient sur l'horizon les roues lentes des puits de mines. Son lieu de travail était l'Ecole normale des instituteurs et, adjoint à celle-ci, l'Institut supérieur de pédagogie. Un haut lieu de la pédagogie, connu des plus grands. Ils y étaient venus un certain printemps — il y avait des jonquilles dans la pelouse — pour honorer le maître et lui dire gratitude et admiration. Ils s'appelaient Benjamin S. Bloom de Chicago, Torsten Husen de Stockholm, William Wall de Londres, Gaston Mialaret de Paris.

Hotyat avait formé une équipe. Denise Delépine, directrice de l'Ecole normale de Mons en était, et Jean Burion aussi, devenu, depuis, doyen de la Faculté des sciences psycho-pédagogiques de l'Université de l'Etat de Mons *, et d'autres encore qui ne sont plus. On y vivait l'Education permanente : lectures nombreuses — Hotyat donnait l'impression d'avoir tout lu — et recherches. Et aussi, pendant l'occupation, clandestinité, résistance. On protégeait, derrière les murs enfumés, la petite flamme de la liberté. Elle ne s'y est jamais éteinte.

L'ouvrage, toujours pensé, solidement fondé en théorie, engrenait avec le réel scolaire et prenait son sens dans le service. En 1946, le *Rapport sur le niveau d'instruction primaire en Hainaut* révèle la sûreté de la méthode de chercheurs courageusement laborieux et efficaces. Quinze années plus tard, une nouvelle évaluation attestait les progrès réalisés dans l'école du peuple.

C'est pour ce peuple que Fernand Hotyat a voulu travailler. Il l'aimait. Sans paroles. Sans phrases ; en actes. Psychologue, sociologue, mathématicien, il

---

* Cette faculté n'est d'ailleurs que l'extension de l'Institut de Morlanwelz et la sanction de la renommée qu'il s'était acquise.

construisait. Chaque pierre bien taillée trouvait sa place dans l'édifice. Et, avec lui, la maison d'école belge a grandi. Et par lui, des enfants ont pu trouver la voie que voulait leur liberté. Car Hotyat, lui aussi, avait vu les handicaps qu'inflige le milieu. Mais le « poids social », il a voulu le soulever. Souvent il y est parvenu.

Ses publications sont innombrables. On lui doit, entre autres, une « Psychologie de l'enfant et de l'adolescent » (Editions Labor) et, avec Mme Delépine, un « Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne ». Sur le plan international, « Les examens — Les moyens d'éducation dans l'enseignement » (Unesco-Bourrelier).

L'homme surtout a atteint chez Fernand Hotyat une stature exemplaire. Ecoutons ces propos de rentrée tenus en 1950 :

Que, lavé des laideurs du monde, je me retrouve enfant parmi le peuple des enfants.

Que je les aime tous, mais que ma sollicitude la plus vive se répande sur les déshérités : ceux qui souffrent dans leur corps ; ceux dont l'esprit ne lance que d'incertaines lueurs ; ceux qui viennent d'un logis où suinte la misère ; ceux qui n'ont pas un cœur maternel pour étayer leur faiblesse.

Que je leur sois un foyer d'énergie sereine ; qu'ils puisent dans mon regard la confiance et la joie de vivre ; que je perce toutes les cuirasses de solitude.

Que nous, les maîtres d'aujourd'hui, fassions lever en ces enfants :

des hommes libres brassant les idées en eux-mêmes avant de les engranger ;

des esprits passionnés de recherche, portant un regard avide de connaissance sur la nature et sur le monde ;

des cœurs fermes, décidés à tracer leur sillon là où le destin les aura posés ;

des âmes vibrantes, au chant intérieur jamais apaisé, frémissant aux élans les plus sublimes de la beauté ;

des êtres d'amour, nouant une indestructible chaîne d'union à travers les barrières de méfiance dressées par leurs aînés.

Samuel Roller.

CAMPAGNE

« L'espéranto à l'école »

Lancée au début de février par un comité élargi de 45 enseignants de Suisse romande, mais principalement du Jura, la campagne « L'espéranto à l'école » a été porté le samedi 3 mai sur les fonts baptismaux. C'est en effet ce jour-là qu'a eu lieu l'assemblée constituante à l'école primaire de Mont-Soleil. Le comité a été constitué comme suit :

— président : Pierre Amstutz, instituteur, Courtelary ;

— vice-présidente : Anne-Rose Miserez, institutrice, Glovelier ;

— secrétaire : Olivier Tzaut, instituteur, Mont-Soleil ;

— caissier : Gilbert Wisard, instituteur, Cormoret.

Les statuts ont été adoptés à l'unanimité. Le but de cette action est, comme les lecteurs de l'« Educateur » ont déjà pu le lire, de promouvoir l'introduction de l'espéranto à l'école dès les classes primaires, l'expérience ayant montré que l'étude de la langue internationale présente de nombreux avantages pédagogiques et facilite l'assimilation ultérieure des langues étrangères.

Parmi les actions qui seront entreprises, il faut souligner l'information systématiques des Départements de l'instruction publique cantonaux, des futurs enseignants, du public et des hommes politiques. Des cours seront également mis sur pied. Un projet est dès maintenant à l'étude : la planification d'un enseignement expérimental de l'espéranto sur le plan suisse.

Du papier à en-tête va être imprimé, un compte de chèques ouvert et une brochure de vulgarisation de l'espéranto éditée. D'autre part, un autocollant sera mis en circulation.

Pour tous renseignements, les collègues intéressés sont priés de s'adresser à : Olivier Tzaut, secrétaire de la campagne « L'espéranto à l'école », **2610 Mont-Soleil.**

Les livres

Henri HARTUNG

Le temps de la rupture

La Baconnière, juin 1975, Neuchâtel.

Philosophe, « Unité de l'Homme » (1963), pionnier d'une nouvelle forme éducative, « Pour une Education permanente » (1966), puis après mai 68, critique impitoyable des pratiques de « Ces Princes du Management » (1969) et défenseur convaincu d'un renouveau total de la formation, « Pédagogie institutionnelle » (1972) et « Les Enfants de la Promesse » (1972), **Henri Hartung** présente dans ce nouvel ouvrage les résultats de sa longue expérience d'animateur. Il fait apparaître les limites idéologiques des déclarations d'intention des dirigeants en faveur de l'éducation permanente, examine à partir de ce qu'il a lui-même vécu les résistances opposées à un changement culturel et pédagogique et propose une ligne d'action clairement définie dans le sens d'une AUTOGESTION PÉDAGOGIQUE.

Contribution complète, sérieuse, engagée, à une discussion qui ne peut laisser indifférent, ce livre peut devenir un document de référence pour tous ceux qui disent non à une formation professionnelle organisée au seul bénéfice du monde des affaires et qui croient encore au rôle de l'éducation dans la nécessaire et radicale tranformation de la société actuelle.

Structure de ce livre qui analyse « l'aujourd'hui de la pédagogie » dans notre pays :

1. **Incertitudes et possibilités de l'éducation permanente.**
2. **Les résistances institutionnelles et psychologiques à une éducation globale.**

— Les véritables finalités de l'enseignement.

— La peur de changer de statut.

— Manque de confiance en l'être humain.

— La hantise du désordre.
— L'autogestion pédagogique, innovation irréalisable ?

3. **Aspects institutionnels et pédagogiques de l'éducation globale.**
Trois données de base : analyse institutionnelle, psychologie coopérative, réalisation personnelle.

Henri Porchet.

Quelques extraits

Les véritables finalités de l'éducation

Plusieurs rapports importants ont été consacrés ces dernières années, en Suisse, au problème de l'éducation. Préfaçant l'un d'eux, le conseiller fédéral H. P. Tschudi, alors président de la Confédération helvétique, écrivait : « Il est capital pour un Etat de créer un système d'instruction permettant à chacun de s'épanouir selon un processus qui se développe durant la vie entière et qui intègre la diversité des influences éducatives. »

L'ensemble de ces documents admet qu'il n'y a pas de projet d'avenir dans le domaine de l'enseignement en dehors de l'éducation permanente. Mais suivant quelle définition ?...

De son côté, le Groupe de réflexion sur les objectifs et les structures de l'école, GROS, écrit que : « L'école se situe dans la perspective de l'éducation permanente. Elle donne à l'enfant les moyens d'assumer, tout au long de sa vie, en toutes circonstances et dans le sens de l'unité de la personne, une triple formation, générale, culturelle et professionnelle. »

Enfin, une commission de la Société pédagogique romande, SPR, publie à l'occasion de son congrès tenu en novembre 1974 à Genève, un rapport sur « L'école, perspectives nouvelles », dans lequel il est indiqué que « l'éducation permanente, aussi élaborée qu'elle soit au niveau du concept, est encore loin d'être une réalité. C'est pourtant par rapport à cette réalité d'avenir qu'il faut concevoir l'école et c'est en fonction de cette cible encore lointaine qu'il convient de définir nos options. »

Arrivé à ce premier stade de l'analyse, je relève un paradoxe : c'est dans le texte le plus récent — novembre 1974 SPR — que la permanence dans la formation est considérée avec le plus de réserve. « ... encore loin d'être une réalité » ... « cible encore lointaine ». Ce scepticisme peut provenir d'une constatation : que s'est-il passé concrètement à la suite des deux autres rapports ? En ce qui concerne le premier, « la Suisse au-devant de l'éducation permanente », il était la conséquence d'une demande de plusieurs personnalités au groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction — GRETI. Pour mener à bien cette tâche un groupe de cinq universitaires, réunis pour une durée de quatre mois et travaillant à plein temps, fut constitué. Le fruit de leur travail fut ce rapport, préfacé par le conseiller fédéral Tschudi, publié par Payot et préconisant un engagement résolu dans une formation continue au service des personnes...

Sa continuation, son développement auraient prouvé que les idées nouvelles commençaient à imprégner les mentalités. Que prouve sa disparition ?

Quant au second rapport, celui du GROS, ses conclusions, comme dans le cas précédent, engagent ses auteurs sur la voie d'un enseignement à la fois permanent et global. Lui aussi est officiellement présenté aux responsables politiques qui avaient demandé à vingt-cinq personnalités, « enseignantes ou préoccupées par les problèmes éducationnels de l'heure », de réfléchir sur « les structures et les objectifs de l'école », afin de les aider à mettre sur pied la coordination de l'enseignement dans toute la Suisse francophone. Mais lui aussi suscite plus de réserves que d'acquiescements. Les chefs des Départements de l'instruction publique des cantons francophones, en effet, après avoir pris soin de rappeler, dans un préambule, qu'ils « n'étaient pas officiellement représentés dans le groupe de travail », constatent que « le pluralisme des cantons de la Suisse romande les empêche d'adopter un texte commun affirmant les principes idéologiques de la politique scolaire ». Ignoraient-ils ce pluralisme quand ils créaient le GROS ? Le quotidien lausannois « 24 Heures » du 12 décembre 1972 titrait : « Enterrement de 1re classe pour un rapport gênant ». Dès lors, faut-il s'étonner de la prudence des rédacteurs de cet ultime (?) document de travail, celui de la SPR ?...

Le plan scolaire des Ecoles Rudolph Steiner

Henriette Bideau :

On peut appeler ce petit livre un « classique » de la pédagogie steinerienne en France. Il doit son succès certes à l'intérêt qu'éveille cette pédagogie dans tous les milieux que préoccupe la formation des enfants à l'école, mais aussi à la personnalité de l'auteur. Membre de l'Enseignement officiel, agrégée de l'université, H. B. est en mesure de juger en quoi la nouvelle orientation qu'elle présente corrige les fâcheuses déviations dont chacun se plaint, sans qu'aucune réforme ministérielle atteigne la racine du mal. En outre, Française s'adressant à des lecteurs français, elle démontre à l'évidence que les conceptions de Rudolf Steiner en matière d'éducation concernent bien les enfants de l'époque actuelle, quel que soit leur pays, leur langue. A l'intention particulière des lecteurs français, une importante contribution est apportée par Geneviève Bideau sur l'enseignement du français, notamment dans la 9e classe. Très nouveau et instructif est aussi l'exposé d'Hélène Oppert sur l'enseignement de l'« eurythmie » à travers les huit premières classes, donnant à l'appui exemples et figures d'eurythmie. D'autres contributions viennent encore faire de ce livre l'indispensable document capable de renseigner parents et éducateurs. Après l'avoir lu, on en vient à penser que l'on se trouve, enfin, devant une véritable pédagogie. Au-delà des bonnes volontés réformatrices qui se succèdent avec la même impuissance, on rencontre une formation capable de préparer les enfants en vue de l'avenir qui les attend.

Le livre d'Henriette Bideau reparaît donc « entièrement refondu », mis à jour des tendances les plus modernes, enrichi de précieux apports, plus actuel que jamais.

TRIADES, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 PARIS.

« Etudes pédagogiques » 1974

Le numéro de 1974 des « Etudes pédagogiques », l'annuaire publié par la Conférence intercantonale des chefs de Départements de l'instruction publique de la Suisse romande et italienne, vient de paraître.

Attendues chaque année avec un grand intérêt par les enseignants et par tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à l'éducation dans notre pays, les « Etudes pédagogiques » ne déçoivent pas l'attente de leurs lecteurs, car les arti-

cles retenus par la commission de rédaction reflètent parfaitement les sujets de préoccupation les plus actuels les plus divers.

Au sommaire du présent numéro, sous le titre « Problèmes et réflexions » sont groupés des textes de Michaël Huberman, sur les thèses de Ivan Illich ; de J.-P. Golay, sur l'éducation du spectateur ; de Jacques-A. Tschoumy, sur l'enfant de six ans ; de Walo Hutmacher et Philippe Perrenoud (« De la recherche en éducation à la pratique scolaire ») et de Monique Beretta (« Pour une sémantique appliquée à l'enseignement de la langue maternelle »).

La partie intitulée « Expériences et mises au point » permet d'examiner grâce à Claude Bron les enseignements fournis par dix ans de lecture suivie dans le canton de Neuchâtel, et grâce à Anselme Pannatier l'introduction de l'enseignement de l'allemand dans les écoles primaires du Valais, avec une présentation fort intéressante de la méthode « Sing' und spiele mit » ; alors que François Bettex traite des expériences de micro-enseignement.

« Comptes rendus et prises de positions » : André Neuenschwander fait le point sur la coordination scolaire en Suisse romande et Adrien Perrot présente des « Considérations sur les moyens d'enseignement romands ».

Un riche ensemble, donc, complété par les chroniques de Jean Mottaz, de Jean Cavadini, de André Perrenoud et de Emile Blanc.

Saluons aussi la nouvelle présentation graphique, sobre et claire, qui met bien en valeur des textes dont nous n'avons peut-être pas assez dit, en les présentant, toute la valeur.

« Etudes pédagogiques 1974 », annuaire de l'instruction publique en Suisse, un volume broché, format 13,8 × 21,5 cm., 160 p., Fr. 16.50, Editions Payot Lausanne.

B. Dn.

Vient de paraître aux Editions MONDO

20 000 km. entre terres et mers

Deux années d'aventures par V. et M. Mermod.

Montagnard exilé à Genève mais resté de cœur aux Ormonts, Michel Mermod est un solitaire assoiffé d'aventure. Il parcourt seul, du Canada en Alaska, cinq mille kilomètres en canoë. Seul encore, il descend toute l'Amazone en pirogue. Ayant goûté au grand large sur un voilier construit de ses mains, il voguera cinq ans sur mer, du Pérou en Méditerranée via la Polynésie, l'océan Indien, l'Atlantique.

En 1969, il trouve compagne à sa mesure : Viviane Gasser, journaliste, avide comme lui d'imprévu. Ses études paramédicales lui seront d'un grand secours dans l'aventure nouvelle que rêve le jeune couple. Son talent de plume nous vaudra un récit coloré, étonnement vivant, teinté d'humour et baigné de chaleur humaine.

Il s'agira d'abord, de le construire ce deux mâts imposant, de 13 m. sur 4, en ferrociment. Ce sera deux années de labeur, de soucis, de déboires, de découragement. Mais il finira bien par vivre, cet « OUDIOUX » qui porte le nom d'un pâturage haut perché sur le flanc du Pic-Chaussy.

Et ce sera Gibraltar, la côte d'Afrique, les îles du Cap Vert et le grand bond vers l'Amérique. Itinéraire banal peut-être, mais corsé de péripéties, de rencontres insolites, de longs séjours en des lieux rebutants mais enrichis d'amitiés avec les plus déshérités des hommes. Le départ des îles du Cap Vert, désolées de sécheresse, peuplées de pauvres hères à l'accueil généreux, est un arrachement : « Dans leur épouvantable misère, les Cap Verdiens nous ont réappris le sens de l'homme... Je suis d'une infinie tristesse. C'est la première fois que j'éprouve autant de peine à quitter un endroit... L'infinie gentillesse de ces gens. »

Aux Antilles, c'est encore la misère, l'émeute des ventres vides. A Caracas, enfer bruissant de 3 millions d'habitants, l'insupportable contraste des bidonvilles et des résidences. Par petites étapes, coupées de longues escales où le couple à bout de ressources frôle la faim, le voyage s'étire sur deux années, de Cannes à Panama. Deux ans d'imprégnation profonde, nourrie par le menu des observations quotidiennes et mûrie par la dure solitude en mer, avec le tiers monde au bord du désespoir.

On comprend que ce livre attache, émeuve. C'est du tout bon Mondo. A quand la suite du voyage ?

R.

Se commande aux éditions Mondo - 1800 Vevey. Fr. 14.50 + 500 points Mondo.

Louis PORCHER

L'école parallèle

Paris, 1974, Larousse, 135 p., collection : Enseignement et pédagogie.

L'école parallèle est constituée par l'ensemble des circuits grâce auxquels parviennent aux élèves, en dehors de l'école, des informations, des connaissances, une certaine formation culturelle, dans les domaines les plus variés.

Les instruments de cette école sont ceux de la communication de masse : les mass media. Qu'on le veuille ou non, cette «tierce culture» comme l'appelle Edgar Morin, influe sur l'école et conditionne peu ou prou nos élèves.

Pour préserver sa légitimité culturelle, l'école doit-elle excommunier la tierce culture diffusée en dehors de son enceinte ? L'école doit-elle se défendre contre les invasions de la culture de masse ?

L'enseignement est depuis longtemps, une institution ; les mass media, depuis peu de temps sont devenus une force et même, à certains égards, sont en train de prendre une forme institutionnelle.

« Les pédagogues ont en général bonne conscience. Bien abrités à l'intérieur d'un système d'autant plus puissant qu'il n'est jamais clairement défini, ils trouvent entre les quatre murs de leur classe un refuge douillet et tout ronronnant du bruit des comptines. » Les mass media vécus come concurrents de l'instituteur, et identifiés par celui-ci comme l'un des facteurs de la diminution de son prestige social — on ne peut rivaliser avec la richesse de telles informations universelles — ne donnent pas lieu à des jugements équivoques.

Une clairvoyance se manifeste de plus en plus et essaie de tenir compte et d'inviter à l'intérieur de la classe le vent des masse media.

C'et dans cette perspective que Louis Porcher cherche clairement le problème des relations entre les moyens de communication de masse et les enseignants. Ces derniers risquent d'être dépossédés de certains aspects de leur fonction, au profit de guides d'opinion d'un genre nouveau.

Si la rencontre de l'école et des moyens de communication de masse se fait pour

l'instant en dehors de l'école, ou, plus exactement, en dehors des maîtres, il appartient à ceux-ci d'utiliser ce que les élèves apprennnent beaucoup plus et beaucoup mieux au contact des mass media que dans la discipline scolaire.

Petit à petit, on s'attache à démontrer que les mass media sont des moyens de communication qui fonctionnent aussi rationnellement que ceux dont on se sert quotidiennement en classe et dont on admet avec certitude la valeur et le bien-fondé.

En dehors de l'apprentissage des langages fondamentaux, on met désormais l'accent sur ce qu'il est convenu d'appeler les « activités d'éveil », qui visent à ouvrir l'élève au monde qui l'entoure pour lui donner maîtrise intellectuelle sur ce monde et épanouisement de soi.

Plus personne ne conteste aujourd'hui que l'image fait partie massivement, du monde quotidien de l'enfance.

Les éducateurs sont confrontés à ce problème et la fonction de l'école y est tout entière engagée.

Il ne s'agit plus tellement de savoir si l'école et l'école parallèle vont s'ignorer, se comporter en adversaires ou s'allier, il s'agit de vivre une situation qui est, indépendemment de tout ce qu'on peut dire, présente à tous les niveaux. Dans tous les cas, les enseignants sont concernés au plus près. On ne peut plus être pour ou contre, on en vit, on y baigne...

Document IRDP N° 5081,
Philippe Moser.

Genève. Département de l'instruction publique. Direction de l'enseignement primaire.

Doctrine et structure d'une école primaire idéale

1974, 105 p.

Bien que datant de mai 70, ce rapport est toujours d'actualité et apporte sa contribution aux recherches effectuées un peu partout dans le monde. Il présente une école **idéale,** c'est-à-dire visant la perfection tout en se fondant sur les réalités locales.

Le rapport se divise en 7 points :

1. Etude de la société contemporaine

Le mode de vie se transforme ; l'homme a des besoins nouveaux ; l'école doit changer.

2. Finalités de l'éducation — Définition des objectifs

L'éducation doit être prospective et fondée sur la recherche. Ses objectifs fondamentaux : être réellement générale ; être largement ouverte sur la vie ; former des êtres autonomes ; développer le sens social des individus. Conditions : l'éducation doit être continue, cohérente, adaptée à son temps.

3. Contenus et structures

— L'école sera organisée en fonction du développement de l'enfant ; à chaque période correspondra un régime spécial.
— Le groupe scolaire comprendra au maximum 15 classes de 25 élèves.
— Suppression de la hiérarchie entre les disciplines.
— Etablissement d'un programme-cadre.
— Le problème des notes et des bilans reste à étudier.
— Par son équipement l'école deviendra un centre de travail.

4. Méthodes

L'école doit développer des aptitudes et des pouvoirs chez l'enfant. L'enfant a des besoins en tant qu'individu et en tant que partie d'un groupe ; les méthodes de formation en tiendront compte.

5. Personnel

« Le maître est un adulte en rapport régulier avec un groupe d'enfants pour les mettre en situation d'apprendre à devenir. »
Sa formation devrait être de niveau universitaire et continue.

6. Recherche

Elle est indispensable.

7. Propositions

Différenciation entre les propositions à court et à moyen terme.

Cette école primaire idéale serait donc adaptable et conduite par des maîtres bien formés psychologiquement, sociologiquement et pédagogiquement en vue du plein épanouissement de la personnalité des enfants.

Document IRDP N° 4850,
Mme Schwab.

Renzo TITONE

Le bilinguisme précoce

Bruxelles, Ch. Dessart, 1974, 480 p.

Renzo Titone est l'auteur de nombreux ouvrages de psychologie, de linguistique appliquée et de psycho-linguistique. En même temps que ses recherches sont poursuivies, il dirige le Centre expérimental audio-visuel pour l'enseignement des langues de Monza et du Centre européen de l'éducation de Frascat.

L'auteur nous offre ici un ample exposé étudiant les aspects psycho-socio-culturels du bilinguisme précoce.

En suivant le développement de l'enfant bilingue, on distingue de nombreuses raisons en faveur du bilinguisme, qui de ce fait mérite d'être proposé dans le cadre de la formation de la personnalité. Ces raisons sont fréquemment soulignées par des pédagogues de plusieurs nations et Renzo Titone indique les expériences actuellement menées dans un grand nombre de pays — ainsi que les aspects multiples du bilinguisme précoce.

A ces constatations, l'auteur se pose pédagogiquement la question de cette étude et suggère un programme linguistique en lui adjoignant conseils, procédés et méthodes.

Cet important exposé parle en faveur du bilinguisme précoce, de son utilité, de ses facultés d'ouverture et d'enrichissement, élément positif propre à stimuler l'activité mentale.

Voilà donc un plaidoyer chaleureux et, semble-t-il, convaincant.

Document IRDP N° 6120,
E. Roller.

éducateur
Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.
Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.
Comité de rédaction (numéros impairs) :
Lisette Badoux, ch. des Cèdres 9, 1004 Lausanne.
René Blind, 1605 Chexbres.
Henri Porchet, 1166 Perroy.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.
Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 35.— ; étranger Fr. 45.—.

LIBERTÉ ! LIBERTÉ !

A propos de l'enseignement audio-visuel:

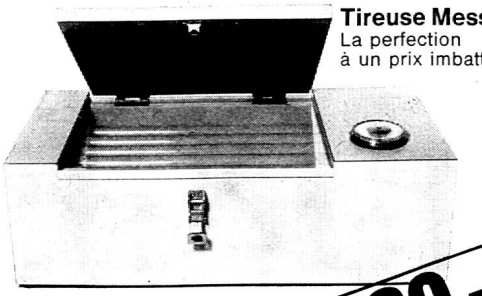
En 1975 comptera tout ce qui peut faciliter l'enseignement!

Aujourd'hui beaucoup d'instituteurs se sentent surchargés, car des classes trop nombreuses ne leur laissent pas assez de temps pour préparer les leçons.

C'est justement dans ce contexte que l'enseignement audio-visuel prend une importance décisive: il permet au maître de présenter les sujets plus vite et les rend plus faciles à assimiler.

Pour que chaque pédagogue puisse désormais préparer lui-même, rapidement et sans problèmes, le matériel de projection dont il a besoin, Messerli a mis au point une tireuse absolument nouvelle. Offerte au prix incroyable de Fr. 680.- seulement.

Vraiment, chaque membre du corps enseignant a désormais avantage à tirer lui-même des transparents sur films Tecnifax-Diazochrome. Veuillez vous renseigner auprès des spécialistes Messerli. Ils vous aideront avec plaisir en théorie et en pratique.



Tireuse Messerli 615
La perfection
à un prix imbattable.

680.-

Messerli

A. Messerli SA 80, rue de Lausanne 1202 Genève

Aux spécialistes de Messerli

Veuillez me renseigner sur:
- ☐ la tireuse Messerli 615
- ☐ le rétro-projecteur Messerli 250 NV
- ☐ les films Tecnifax-Diazochrome

LE

Nom et prénom: _____

No et rue: _____

NPA et localité: _____

Siège social:
Glattbrugg 01-810 30 40
Sägereistrasse 29

Succursales:
Bâle 061-42 70 59
Berne 031-55 82 22/23
Genève 022-31 09 04
Grabs 085-6 55 12
Kriens 041-41 00 80
Lugano 091-3 92 12
Sierre 027-55 98 55

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE

Ruetz AVK 4/75

J. A.
1820 Montreux 1